

EDUARDO VIVEIROS DE CASTRO

Une mauvaise querelle

Le numéro 125 de *L'Homme* fait suivre mon commentaire sur *Les Complexités de l'alliance* d'une singulière réponse de leurs éditeurs, E. Copet-Rougier et F. Héritier-Augé¹.

Peu après avoir envoyé mon « A propos » à *L'Homme*, j'ai reçu une lettre de la rédaction m'informant que F. Héritier-Augé comptait écrire une réponse qui me serait envoyée aussitôt achevée. Je n'ai cependant pu en prendre connaissance qu'après sa publication — première surprise. A sa lecture, ma perplexité ne fit que croître. Je pouvais raisonnablement espérer que mes commentaires avaient fait l'objet d'un examen sérieux et que les auteurs auraient su garder la sérénité qui sied à la discussion scientifique, car mon texte avait été écrit dans cet esprit-là, étant avant tout un hommage à la richesse des thèses de F. Héritier-Augé sur les systèmes semi-complexes d'alliance. Au lieu de cela j'ai eu droit à une série d'invectives plus faites pour protéger des vérités acquises que pour ouvrir le débat.

Il est navrant que E. Copet-Rougier et F. Héritier-Augé aient réagi comme si je les avais personnellement insultées. À force de chercher des intentions hostiles à chaque ligne de mon texte, elles finissent par employer systématiquement les procédés dont elles m'accusent. Ce qui aurait pu être un échange fructueux est devenu une querelle acrimonieuse dont la valeur heuristique me semble nulle (sauf peut-être pour une sociologie du champ intellectuel). Il me reste à espérer que d'autres collègues trouveront dignes de discussion les idées avancées dans « Structures, régimes, stratégies ».

Ce qui va suivre ne vise qu'à éclairer les lecteurs de *L'Homme* au sujet de quelques accusations portées contre mes commentaires. E. Copet-Rougier et F. Héritier-Augé prétendent en somme dénoncer mon apriorisme foncier, ma démarche « idéologique », ma « lecture hâtive, simplificatrice et biaisée » des *Complexités*, mon usage « spéculatif » du langage, ma confusion entre « modèle » et « diagramme ». On m'accuse aussi d'accorder plus d'attention à *L'Exercice de la parenté* qu'aux *Complexités de l'alliance* et, surtout, on me prête une idée fixe : celle de vouloir réduire tout le fonctionnement des systèmes d'alliance semi-complexes au mariage patrilatéral.

« Conjectures a priori » ? Soit. Mais ces conjectures dérivent d'une analyse des règles proposées par F. Héritier-Augé, tâche à laquelle la majorité des commentateurs de *L'Exercice* (ils n'ont pas été si nombreux) n'ont pas prêté grande attention, préférant discuter de questions empiriques. N'est-ce pas l'auteur elle-même qui se plaint, dans l'introduction des *Complexités*, qu'« on ne retienne de mes travaux sur les Samo que l'enquête généalogique et son traitement informatique [...] C'est oublier les prémisses de la réflexion théorique, de l'analyse logique des règles qui fut au fondement des hypothèses que je soumis à vérification... » (p. xiii) ? N'est-ce pas elle encore qui avertit : « Mais au point de départ, il y a la réflexion sur les règles... » (p. xiv) ? Ne conclut-elle pas, soulignant l'excellence de sa démarche : « J'ai montré, par pure réflexion logique... » (p. xv) ? Autant d'aveux d'apriorisme, devrais-je répliquer à mes accusatrices si j'étais animé des mêmes sentiments qu'elles. En fait, je me suis livré au même exercice que l'auteur de *L'Exercice de la parenté* : une analyse logique des règles de redoublement de l'alliance.

La typologie de *L'Exercice de la parenté* (p. 169) n'évoque que par prétérition la formule patrilatérale d'alliance : ou bien celle-ci apparaît (avec le mariage avunculaire) en tant que variante pauvre de l'échange restreint (pp. 74, 131, n. 1), ou bien elle est incluse, à côté de l'échange de sœurs qui serait son modèle, comme modalité du redoublement propre aux systèmes semi-complexes (p. 100). Les combinaisons censées épouser toutes les structures possibles d'alliance rendraient compte : (1) de l'échange restreint et des systèmes complexes, obéissant tous les deux à la combinaison **AB**² ; (2) des systèmes d'échange généralisé matrilatéral, qui obéissent à **Ab** ; (3) des systèmes semi-complexes, seul exemple de **aB**. Pas un mot sur l'échange patrilatéral qui pourtant « obéit » clairement à la combinaison **aB**, dans les termes mêmes où celle-ci est décrite dans la typologie de *L'Exercice de la parenté* — termes caractérisés, il est vrai, par une « trop grande concision », pour reprendre l'euphémisme dont usent les auteurs (*CsC* : 141). À partir de ce constat, j'ai cherché à vérifier s'il ne serait pas possible de trouver la formule patrilatérale dans les matériaux présentés dans *L'Exercice* et dans *Les Complexités*. Une telle hypothèse (ou, si l'on préfère, une telle conjecture) s'appuyait, en premier lieu, sur le fait que Lévi-Strauss, dans *Les Structures élémentaires de la parenté*, ne conçoit pas l'échange patrilatéral comme simple variante de l'échange restreint ; en deuxième lieu, elle reposait, d'une part, sur le fait qu'on ne connaît pas de systèmes patrilatéraux exclusifs dans la littérature ethnographique et, de l'autre, sur l'association peut-être plus qu'aléatoire entre préférences matrimoniales patrilatérales et terminologies de type crow et omaha. Bref, il s'agissait de vérifier si la formule patrilatérale ne pouvait être un principe sous-jacent aux systèmes semi-complexes — ou du moins à quelques-uns d'entre eux, comme le laisse entendre ma conclusion.

Quant à la terrible accusation de « démarche idéologique », je rappellerai simplement que cet anathème est lancé par des auteurs qui n'hésitent pas à foudroyer ainsi ma définition des systèmes semi-complexes : elle se trouve « en stricte opposition avec celle qui a été donnée par C. Lévi-Strauss et F. Héritier-Augé... » (*CsC* : 142). Il ne m'avait pas échappé, je l'avoue, que mon essai de typologie s'oppose aux définitions proposées par ces deux autorités... (j'écris définitions au pluriel, car l'idée d'une vérité apodictique qui leur serait commune est toute rhétorique).

Mais que cela prouve que je sois dans le faux, voilà une conclusion pour laquelle l'adjectif « idéologique » lui-même serait insuffisant : elle est manifestement d'ordre théologique.

Les auteurs de « Commentaires sur commentaire » se plaignent encore de ce que mon « A propos » s'adresse plus à *L'Exercice de la parenté* qu'à l'ouvrage « dont il est censé rendre compte », et d'ajouter qu'il aurait mieux valu écrire mon texte « sinon dix ans, du moins cinq ans plus tôt... » (*CsC* : 139). C'est confondre un « A propos » avec un compte rendu. L'étroite dépendance des *Complexités* vis-à-vis de *L'Exercice* justifie amplement qu'on remonte à la source. Quant à l'accusation bizarre d'anachronisme, depuis quand y aurait-il prescription pour réfléchir sur les grands classiques ? Je ne suis pas le seul à poursuivre une réflexion sur *L'Exercice de la parenté* : que l'on se reporte, par exemple, à l'ouvrage de Tjon Sie Fat (1990) qui se penche avec plus de compétence que moi sur les thèses de F. Héritier et dont les jugements parfois négatifs ne l'empêchent pas d'approfondir leur contribution à l'anthropologie de la parenté³.

Les allégations selon lesquelles je serais coupable d'une « utilisation spacieuse du langage » semblent particulièrement embarrassantes — pour mes censeurs. « Le choix des mots n'est pas toujours innocent », pontifient les auteurs, qui se lancent dans une analyse stylistique de mon commentaire, y décelant les signes d'une perfidie foncière dans mon usage des adjectifs. Dans un texte antérieur auquel je renvoyais le lecteur, je qualifiais d'« édifiant » le débat scolaire sur l'alliance patrilatérale. Voyant le mal partout, elles interprètent ce terme ironique comme s'il s'agissait d'un compliment à moi-même... Si j'avais voulu me flatter, j'aurais trouvé des mots plus exquis. Ce type de lecture symptomale devient franchement symptomatique quand les auteurs décident de jeter le soupçon sur mon « emploi de vocables tels que 'paléolithique' (p. 119) et 'néolithique' (p. 127) dont il conviendrait d'expliquer le sens et l'emploi dans ce contexte, à moins de sous-entendre un évolutionnisme... » (*CsC* : 140). Il se peut que E. Copet-Rougier et F. Héritier-Augé aient mal lu Lévi-Strauss ; mais elles se devraient d'avoir lu avec un peu plus d'attention le texte qu'elles s'évertuent à déconstruire. J'écris bien, à la page 119 de *SRS* : « les diagrammes 'paléolithiques' de Lévi-Strauss (1966 : 16) » ; à la page 135, n. 3, j'ajoute : « S'il est vrai que Lévi-Strauss a introduit la distinction entre modèles 'néolithiques' et 'paléolithiques'... »⁴.

Je ne suis pas le seul à souffrir des lectures biaisées de E. Copet-Rougier et F. Héritier-Augé. Ainsi, prétendre que l'article de S. Bouez sur les Ho traite de « systèmes dravidiens » et non pas de systèmes semi-complexes (*CA* : x) est pour le moins étrange : les Ho ne sont dravidiens ni sur le plan linguistique ni du point de vue de la parenté, selon n'importe quelle définition courante des systèmes dravidiens. L'article en question montre en effet qu'il faut penser le système ho par rapport au modèle dravidien, mais conclut qu'il s'agit d'un système non élémentaire de type matrilatéral — possibilité inconcevable à l'intérieur de la typologie de F. Héritier-Augé, qui se voit par conséquent obligée de le qualifier de « dravidien » par contiguïté, faute de ne pas pouvoir le faire par ressemblance.

L'usage de matériaux omaha par E. Copet-Rougier révèle d'autres cas de glissement. Par exemple, nous lisons (*CA* : 205) au sujet du troisième interdit mkako : « Un homme ne peut pas se marier dans le patriclan de l'une de ses précédentes

épouses ; réciproquement [...] une femme ne peut se remarier avec un membre du patriclan de son mari. Cette interdiction dépasse largement le champ de la polygynie sororale et va plus loin que celle énoncée par les Omaha eux-mêmes (Dorsey 1884) mais est en deçà des règles samo qui interdisent pour un Ego masculin les quatre lignages (ou lignées) constitutifs de l'une des précédentes épouses »⁵. Je n'ai pu consulter récemment l'ouvrage de Dorsey ; l'étude de R. Barnes (1984) contredit néanmoins cette allégation qui tend à faire des règles omaha une version affaiblie du modèle samo. Ainsi, Barnes affirme que les Omaha « prefer for a man to take additional wives from among his first wife's relatives [...] a man may marry two or more women from the same family » ; « tribal custom not only permitted a man to hold more than one wife simultaneously, but it actually gave him a right to marry at least close relatives of his wife — these being in particular her sisters, her brother's daughter, and even her father's sister » (1984 : 166 ; 182). Comme l'observe Barnes, on trouve ici une totale divergence entre les modèles samo et omaha.

Puisque E. Copet-Rougier semble prendre les Omaha « eux-mêmes » comme référence privilégiée, il est intéressant d'écouter de plus près ce qu'en dit R. Barnes (1984 : 157, 166, 168, 175, 187, 189, 193) : les Omaha avaient une préférence pour le redoublement des alliances de frères réels, mais l'échange de sœurs réelles était interdit (l'échange de sœurs classificatoires étant permis). Nous aurions donc ici un système de redoublement par consanguins de même sexe et génération, et de non-redoublement (à distance égale) par consanguins de sexe opposé. Cela renvoie à la forme inverse de la combinaison **aB** de *L'Exercice de la parenté*. En ce qui concerne la génération d'Ego, les Omaha font **Ab** — ou du moins un **AB** où « **A** » est réel et « **B** » classificatoire, ce qui est structurellement réductible à **Ab**⁶. Faudrait-il alors exclure les Omaha de la classe des systèmes semi-complexes ? Devrions-nous inverser le jugement de Needham et dire qu'il y a beaucoup de systèmes omaha, mais que celui des Omaha eux-mêmes n'en fait pas partie ?

Le cas des Omaha viendrait ainsi nier les « indications tout à fait neuves sur des questions de seuils » (CA : xviii) que E. Copet-Rougier aurait apportées à la compréhension des systèmes semi-complexes. Cet auteur cherche à sauver la combinatoire de *L'Exercice* en affirmant qu'au-dessous d'un certain niveau démographique, le redoublement par germains de même sexe doit commencer à être permis (CA : 228). Or, si les conditions démographiques (ou s'agirait-il ici d'autres types de condition ?) avaient obligé les Omaha à transgresser la combinaison **aB**, pour faire **A**, alors elles auraient dû a fortiori les obliger à faire ce qui est absolument orthodoxe pour les Samo, à savoir l'échange de sœurs réelles (**B**) — mais ce n'est pas le cas. Voilà l'une des raisons pour lesquelles je ne suis pas d'accord avec la conclusion de E. Copet-Rougier lorsqu'elle dit que l'existence du redoublement par germains de même sexe est « la seule variation reconnue » (CA : 228 ; SRS : 132).

Les Omaha interdisaient effectivement le redoublement d'alliances entre consanguins de même sexe en générations consécutives, mais pas entre ceux de la même génération (« while brothers may marry into the same clan, fathers and sons do not » — Barnes 1984 : 157). Cela nous amène à une remarque que j'ai faite (SRS : 132) : « lorsqu'elle traite de non-redoublement, [Copet-Rougier] hésite entre une interprétation qui le restreint aux *germains* et une autre qui n'envisage que les

consanguins », laquelle est accueillie et développée à leur corps défendant par les auteurs⁷. Ainsi, elles reconnaissent que les permutations de *L'Exercice* doivent être effectivement doublées « selon qu'on parle de consanguins de même génération ou de générations successives », ce qui produit seize permutations (quelques-unes, il va sans dire, « possibles mais impensables » ou vice-versa). En les énonçant, elles commencent par décrire la formule de l'échange restreint : « les consanguins de même sexe et de même génération redoublent une alliance antérieure ; ceux situés en générations consécutives ne la redoublent pas. Les consanguins de sexe différent et de même génération redoublent les alliances antérieures ; ceux situés en générations consécutives ne les redoublent pas » (*CsC* : 144). Cela n'a aucun sens : dans une situation unilinéaire, l'échange restreint suppose le redoublement de l'alliance d'un des deux parents par ses enfants des deux sexes ; dans une situation « dravidiennes », un homme redouble l'alliance de son père, une femme celle de sa mère (d'après le modèle de Dumont, où l'alliance de mariage ne lie que des personnes de même sexe). L'échange restreint exhibe donc toujours des redoublements d'alliance en générations consécutives par consanguins de même sexe, ou des deux sexes⁸.

J'admetts volontiers que le dédoublement des formules de *L'Exercice*, selon la distinction génération consécutive/même génération, est nécessaire (il serait plus approprié de distinguer entre générations consécutives et non consécutives). Il y a là pourtant un petit problème : si l'on combine les seize cas de figure ainsi engendrés avec les seize impliqués par la distinction de E. Copet-Rougier entre consanguins de même sexe parallèles ou croisés (*CsC* : 208 ; *SRS* : 131-132), on finira par avoir 256 cas, ce qui risque de transformer l'élégant modèle de *L'Exercice* en une espèce de tableau périodique des éléments, où il est toujours possible d'ajouter encore un élément rare, fût-il pensable ou impensable.

À propos de ma référence au diagramme de *L'Exercice* (p. 113 ; *SRS* : 123) qui montre les possibilités de redoublement et de bouclage samo, on m'accuse de confondre modèles et diagrammes (*CsC* : 145). Cette accusation rituelle ne pouvait qu'être au rendez-vous... l'étonnant est qu'on n'y ait pas ajouté celle de « *butterfly collecting* ». Les auteurs affirment que j'interprète le système d'alliance samo comme exemple d'un régime de dédoublement fixe des lignes échangistes à partir du fameux diagramme (*CsC* : 142, 145). En vérité, je remarque que cette figure est une lecture « australienne » du système ; je signale que son statut de schématisation opératoire d'une situation beaucoup plus complexe est explicitement reconnu par l'auteur de *L'Exercice* (*SRS* : 124) ; il n'y a donc pas de quoi s'indigner (*CsC* : 141) ; mais je me permets de spéculer sur les implications structurelles d'un tel diagramme. Par ailleurs, quand je présente les deux registres de complexification des formules élémentaires d'alliance (*SRS* : 128-129), je ne réduis aucunement le cas samo au régime global de dédoublement fixe des classes matrimoniales : j'hésite entre situer le modèle samo dans ce régime (« jusqu'à un certain point, c'est ainsi que F. Héritier conçoit le système samo [...] lorsqu'elle le voit comme un 'super-système aranda' ») ou dans celui du dédoublement complexe des unités échangistes (« une lecture patrilatérale **aB** du système samo [...] doit pouvoir être faite selon un tel régime complexe »). Je ne suis pas le seul à hésiter : Tjon Sie Fat (1990 : 214-223) commence par voir dans le cas samo un automorphisme du groupe dièdre où il serait représentable comme système d'échange bilatéral global à dix unités (une sorte

d'« hyper-aranda ») — modèle réductible à un schématisme élémentaire — ; puis, parlant d'une « complex superposition of locally defined, interdependent exchange structures... » (p. 223), il remplace la notion de groupe par celle de demi-groupe (p. 258 *sq.*) ; finalement, il remarque que la non-équivalence matrimoniale entre germains de même sexe (ce que j'ai appelé dans mon texte « parallaxe collatérale »), quand elle se fait selon un régime local et multiple, définit une situation proprement complexe (pp. 282-283).

E. Copet-Rougier et F. Héritier-Augé prétendent que je vois l'échange patrilatéral partout. Je le vois sans doute plus souvent que la plupart des anthropologues — plus souvent, du moins, que les auteurs qui, à l'instar de Needham et de ses épigones, ne le voient nulle part. Je pense que l'« édifiante » polémique sur la *prescriptive alliance* a détourné l'attention de l'analyse des nombreux cas ethnographiques de « préférence » patrilatérale, plusieurs d'entre eux, d'ailleurs, se présentant dans des sociétés à terminologie de type crow et omaha (que faire des Trobiandais, des Haida, des Bororo ?) Mais il n'est pas vrai que je réduise les systèmes semi-complexes à cette forme élémentaire. Ce que j'ai dit — il se peut que la trop grande concision de mes propos ait donné une tournure tranchée à ce qui n'était qu'une hypothèse de travail —, c'est que la combinaison **aB** porte en creux l'alliance patrilatérale ; que les Samo et d'autres groupes analysés dans *Les Complexités* montrent des indices de cette possibilité ; et qu'il y a peut-être une relation privilégiée (mais qui n'est pas exclusive ni d'identité) entre la notion de système semi-complexe et la figure patrilatérale. Je ne veux pas insister sur les arguments que j'ai exposés dans mon commentaire, mais je répète une remarque que j'y ai faite : « Cela ne veut pas dire que les SSC n'existent pas pour leur propre compte, mais qu'ils sont fondés sur l'échange non consécutif de sœurs, dont le schéma élémentaire est le mariage patrilatéral » (*SRS* : 122). Où trouve-t-on dans mon texte une assimilation de ces systèmes avec l'alliance patrilatérale de type élémentaire ? Il me semble que ce sont les auteurs qui confondent ici les modèles avec les diagrammes. J'ai conclu mon raisonnement en soutenant que la notion de SSC doit être vue comme un registre ou un régime, et non comme une structure *sui generis*, et en indiquant des cas de SSC matrilatéraux (les Ho, dans *Les Complexités* mêmes ; les Dobuans, d'après un article de R. Kelly) et d'autres de SSC bilatéraux (dont le schéma aranda serait la forme minimale). Je me permets ici d'ajouter d'autres cas matrilatéraux, sous bénéfice d'inventaire : les Meo — voir le remarquable ouvrage de R. Jamous (1991 : 146) — ; les Swazi (Kuper 1978) ; les Giliyak, les Rajput (*apud* Tjon Sie Fat 1990 : 82-84 ; 280-281)...

Il y a sans doute un « annexionnisme » de ma part, pour reprendre la formule de Muller (1982 : 169) : l'hypothèse concernant le schéma patrilatéral et son rapport aux systèmes semi-complexes est née d'une réflexion sur les sociétés de l'Amazonie et du Brésil central (Viveiros de Castro & Fausto 1993). Le « samocentrisme » (*SRS* : 126 ; Muller, *ibid.*) et ses analogues n'est pas une faute bien grave tant qu'il ne s'accompagne pas de la propension à regarder ses propres matériaux comme irréductibles à d'autres cas de structures plus générales. Ainsi, les auteurs s'imaginent que je prétends, tout comme « quelques commentateurs anglo-saxons », faire du cas samo « un *hapax* non classable afin de l'éliminer du champ de réflexion parce qu'il est irrécusable » (p. 144). Passons sur cette inexplicable et malhonnête

animosité que l'on m'attribue envers les contributions de F. Héritier-Augé à la théorie de la parenté (partagée avec ces « Anglo-Saxons » jamais nommés — mais cette allusion ethnique ne peut que se référer à Barnes et à Kuper — et dont je me démarque plus d'une fois dans mon texte) ; le fait est que les auteurs ne savent pas de quoi m'accuser au juste. Je n'ai pas pu faire en même temps du cas samo « un *hapax* sans valeur démonstrative ni exemplaire... » et « ... un cas particulier » (*ibid.*). J'entends qu'un *hapax* est un cas singulier, ce qui est assez différent d'un cas particulier, lequel a pour caractéristique d'être un exemple d'une classe. Mon commentaire prétendait justement définir une classe de régimes semi-complexes abritant des systèmes bilatéraux, matrilatéraux et patrilatéraux, classe dont le cas samo serait un membre, une variante ethnographique. L'analyse faite par F. Héritier-Augé du système samo est sans doute exemplaire (« irrécusable » est bien présomptueux quand on connaît l'histoire de la discipline...), mais ceci ne transforme pas le cas samo en « exemplaire » dans le sens d'un idéal-type, notion du reste étrangère à l'esprit d'une théorie structurale. Ce sont les auteurs elles-mêmes qui font du cas samo un *hapax* transcendental — c'est-à-dire un archétype.

Quelques points de détail. Sur les Fodonon, l'article de N. Sindzingre affirme que deux unités échangistes ne peuvent pas renouveler les alliances dans une même génération : « quand deux *gbo* ont contracté une alliance, elle ne doit pas être renouvelée à l'intérieur d'une même génération... » (*CA* : 34). Cette information, qui m'a semblé être en désaccord avec la définition du système semi-complexe (car elle implique le non-redoublement par consanguins de sexe opposé et de même génération), quoique soulignée par moi (*SRS* : 122), est passée sous silence par mes critiques : selon elles (*CsC* : 143), je prétends que dans certains SSC l'échange bilatéral dans une même génération est interdit, « ce qui est notoirement faux ». Au sujet des mariages des aînés des fratries fodonon avec leurs FZD classificatoires, les auteurs déclarent qu'il s'agit d'une évidente « exception » aux interdits généraux de ce peuple (*CsC* : 146). Or, définir le mariage d'aînés de fratries comme « exception » ne fait de sens que d'un point de vue quantitatif trivial et trahit une pétition de principe ; le système fodonon ressemble à ces cas où les destins matrimoniaux des germains obéissent à des formules distinctes et où le mariage des aînés est le mariage « officiel » : voir l'exemple matrilatéral de Tanebar-Evav citée dans *L'Exercice* (pp. 129-130) et les commentaires généraux de Tjon Sie Fat (1990 : 266-271).

Sur les Mkako, les arguments avancés laissent rêveur : essayant de diminuer l'importance que j'avais concédée à la modulation de la typologie de *L'Exercice* par Copet-Rougier, les auteurs affirment, au sujet des unions avec la WBD ou la MBW, qu'« elles n'obéissent pas à la logique des SSC » (*CsC* : 147). Puis elles ajoutent de façon énigmatique que ces unions-là, outre qu'elles sont « rarissimes », « s'annulent par leur coexistence ». Or, dans *Les Complexités*, on les posait comme mutuellement exclusives (p. 206), ce qui fait de cette prétendue coexistence auto-destructive quelque chose de bien mystérieux. En outre, la coexistence des unions avec WBD et MBW propre aux Mkako est — ici, c'est le cas de le dire — « rarissime » ; la majorité des systèmes crow n'acceptent que l'union avec MBW, la plupart des omaha celle avec WBD (et les Omaha « eux-mêmes » semblent avoir pratiqué avec entrain cette forme d'union). Quelle est au juste la valeur probatoire de leur

co-présence (mutuellement exclusive) chez les Mkako ? Et pourquoi faut-il maintenant expulser ces mariages de l'orthodoxie semi-complexe si, dans *Les Complexités*, E. Copet les avait utilisés pour enrichir le modèle de F. Héritier-Augé ?

On me reproche d'avoir imputé aux Mkako « de nombreux cas où les hommes prennent épouse dans le clan de la FBW » (*SRS* : 132 ; *CsC* : 147). Lecture hâtive, je le reconnaiss : l'auteur ne fait référence qu'à un « agnat proche du père ». Mais ce parent, quel qu'il soit, n'est-il pas toujours un consanguin parallèle dont l'alliance est redoublée ?⁹ Que faire de cela face à la distinction entre redoublement de consanguins parallèles de même sexe et consanguins croisés de même sexe ? Les auteurs de « Commentaires sur commentaire » m'informent, en conclusion, que « nulle part il n'est dit qu'il s'agit du FB, et pour cause : cela est interdit » (*CsC* : 147). Dans *Les Complexités* pourtant, nous lisons à la page 215 : « On note ainsi deux mariages, l'un dans le clan d'une épouse du frère du père, un autre dans celui d'une épouse du frère du père du père. Certes, ces mariages frisent ce que les convenances cherchent à éviter sans toutefois y contrevenir ». Il semble que les règles mkako soient devenues beaucoup plus contraignantes ces derniers temps : ce qui n'était même pas une inconvenance se trouve désormais formellement interdit... Dira-t-on, comme les auteurs, que « le glissement est patent » ?

On me reproche en outre une fausse comparaison entre les cas samo et mkako en ce qui concerne la rigueur de leurs interdits respectifs ; incapables de me lire jusqu'au bout, les auteurs déclarent : « E. Viveiros de Castro ajoute que les Mkako observeraient plus d'interdits que les Samo (p. 131), alors que c'est le contraire » (*CsC* : 147). Or, voilà ce que j'affirme à la page citée : « Les Mkako Mbogendi respectent des interdits semblables à ceux des Samo, quoique plus extensifs sous certains aspects — prohibition d'échange de sœurs réelles — et moins sous d'autres — mariages admis avec la WBD et la MBW. » Où est donc le problème ? On me reproche enfin de conclure « à l'inconscience des acteurs samo ou mkako là où les femmes beti sont créditées de politiques et de stratégies conscientes et ouvertement exprimées » (*CsC* : 142). Ce n'est pas moi, mais l'auteur de l'article sur les Beti qui attribue de telles caractéristiques aux femmes ; pour ma part, j'ai formulé des réserves sur le pouvoir explicatif de cette conscience féminine, m'appuyant d'ailleurs sur F. Héritier-Augé contre M. Houseman (*SRS* : 134). Par contre, c'est sous la plume de E. Copet-Rougier elle-même qu'on découvre que les Mkako préfèrent « implicitement » se marier avec des consanguins (*CA* : 217). J'ai opposé cette affirmation à celle sur la préférence explicite des mêmes Mkako à redoubler des alliances, qui m'a semblé plus importante précisément pour cette raison (*SRS* : 131).

J'admetts sans peine que mon essai de typologie laisse à désirer¹⁰. Je ne prétends surtout pas qu'il soit « irrécusable ». Cependant, je persiste à penser qu'« élémentarité », « complexité » et « semi-complexité » ne définissent pas des types de systèmes d'alliance et que ceux-ci doivent être décrits par des propriétés telles que celles illustrées dans leur forme plus simple par les schémas élémentaires de Lévi-Strauss. C'est Lévi-Strauss lui-même qui nous a avertis du péril de la réification de notions telles que « élémentaire » et « complexe », en signalant que cette distinction est purement heuristique (1966 : 18). À plus forte raison, il me semble nécessaire de conserver le même caractère à la notion hybride de « système semi-

complexe ». En fétichisant l'existence d'une « classe » de systèmes semi-complexes, les auteurs abandonnent cette position tolérante et prudente en faveur d'un substantivisme qui risque de basculer dans un véritable créationnisme sociologique.

On aura compris que la « réponse » de E. Copet-Rougier et F. Héritier-Augé ne m'a pas convaincu de renoncer à mes trois conjectures principales : les formules matrilatérale et patrilatérale partagent exhaustivement le domaine des formes fondamentales d'alliance — ce qui ne les empêche pas de se combiner dans maints systèmes concrets — ; les formules bilatérales globale et locale sont des réductions de ces deux schémas générateurs (SRS : 135-136, n. 8) ; le schéma élémentaire patri-latéral, en tant que modèle minimal d'échange non commutatif, possède une dimension de complexité qui le rend apte à représenter les régimes plus compliqués à l'intérieur des structures élémentaires. Mais cela nous engagerait dans une discussion que, de toute évidence, les auteurs ne sont pas disposées à mener.

« Dr. Héritier has not, I think, provided a definitive resolution of the Crow-Omaha debate, but there are times when a tentative, tolerant argument is more valuable than certainty. This is a beginning, not an ending » (Kuper 1982 : 160). Il faut croire que les débuts sont loin, car la tolérance a bel et bien viré au dogmatisme.

Museu Nacional, Rio de Janeiro.

NOTES

1. E. VIVEIROS DE CASTRO, « Structures, régimes, stratégies » ; E. COPET-ROUGIER & F. HÉRITIER-AUGÉ, « Commentaires sur commentaire. Réponse à E. Viveiros de Castro », *L'Homme* 125 : 117-137 et 139-148. Pour éviter d'aloudir ce texte j'adopterai les acronymes suivants : *CA* pour *Les Complexités de l'alliance* (HÉRITIER-AUGÉ & COPET-ROUGIER, s. dir., 1990) ; *EP* pour *L'Exercice de la parenté* (HÉRITIER 1981) ; *SRS* pour mon commentaire à *CA* ; et *CsC* pour la réponse de E. Copet-Rougier & F. Héritier-Augé.
2. La double assimilation de l'échange restreint et des systèmes complexes (étrange cohabitation, faut-il le dire) à la formule **AB** crée une ambiguïté qu'il n'est pas possible de lever en évoquant simplement la présence ou non d'unification, ou le nombre limité ou illimité d'unités (EP : 169). En clef élémentaire, **AB** signifie mariage avec cousins croisés ; les systèmes complexes, par contre, réalisent la combinaison **AB** par des mariages entre collatéraux croisés ou parallèles ; le principe de croisement — la « première loi fondamentale de la parenté » selon *L'Exercice de la parenté* — n'est pas pertinent pour le mariage « complexe ». L'énoncé de la combinatoire dans *L'Exercice de la parenté* ne permet pas de comprendre cette différence. Voilà donc un problème de plus à résoudre, dont la solution pourrait profiter du distinguo proposé par E. Copet-Rougier, entre redoublement de consanguins croisés/parallèles et de sexe identique/opposé (SRS : 131-132).
3. « In spite of its undoubtedly success in elucidating the functioning of the Samo kinship system, Héritier's scheme, as a general research programme, is fundamentally flawed » (TJON SIE FAT 1990 : 240). Voir également A. KUPER, dont l'enthousiasme pour *L'Exercice de la parenté* semble avoir diminué avec le temps : « Yet despite elaborate computer manipulation of the data it remains uncertain whether the Samo actively prefer to marry kin [...] Héritier's work probably will not salvage Lévi-Strauss's theory... » (1988 : 230) ; et R. BARNES (1984 : 211) : « [Héritier] has not shown that either the preferences of the practical frequency with which they are observed result logically and empirically from the prohibitions ». Je ne suis pas nécessairement d'accord avec les jugements ci-dessus ; je les mentionne à seule fin de montrer que l'ouvrage de F. Héritier a été l'objet de critiques beaucoup plus sévères que les miennes, dans la forme comme sur le fond.

4. Aux auteurs de décider elles-mêmes si ces concepts proposés par Lévi-Strauss « sous-entendent » un évolutionnisme quelconque. Voir LÉVI-STRAUSS 1966a : 15-16 ; 1966b : 260, n. 1 ; 1968 : 351 ; voir également J. BARNES 1971 : 149 *sq.*
5. En vérité, je n'ai pas très bien compris l'énoncé de cet interdit : comment se fait-il qu'en même temps un homme ne puisse pas se marier dans le patriclan d'une de ses épouses antérieures, et que le mariage avec WBD soit permis (*CA* : 206) ?
6. Dans la combinatoire de *L'Exercice*, il faut lever l'ambiguité pesant sur le non-redoublement qui définit les figures négatives **a** et **b**. L'interdit sur le redoublement par consanguins de même sexe ou de sexe opposé est valable *ad indefinitum*, et non pas *ad infinitum*. Tout système d'alliance fermé — représentable par un diagramme cyclique, et interprété comme opérant à l'intérieur d'une population synchroniquement limitée — présente des bouclages bilatéraux. Ce constat banal est souvent passé inaperçu. En d'autres termes, **a** et **b** signifient nécessairement que des consanguins éloignés de même/autre sexe redoublent les alliances. **Ab** et **aB** désignent par conséquent des combinaisons où des redoublements d'alliances par consanguins des deux sexes ont lieu, mais à des distances différentes, tandis que **AB** décrit une structure de redoublement à égale distance pour les deux sexes ou, plus précisément, une structure où la distance n'est pas pertinente pour qualifier sexuellement le premier redoublement possible. **AB** définit une situation ambilatérale (ayant comme cas particulier une définition bilatérale), **Ab** et **aB** des situations unilatérales (matri- et patri- respectivement). Mais cela, comme nous venons de le voir, ne peut signifier qu'une bilatéralité asymétrique, ou bouclage bilatéral à distances différentes ; « unilatéralité » décrit à proprement parler une configuration de redoublement d'alliance. En ces termes, le cas omaha serait bel et bien celui de **Ab**. Je ne crois pourtant pas que les Omaha possèdent un système matrilatéral (semi-complexe), puisqu'il est évident qu'ils admettent l'échange de sœurs classificatoires ; mais comme ils admettent également le redoublement d'alliance par des frères réels, il en découle qu'une lecture en termes de **aB** est impossible. La conclusion qu'il faut tirer de tout cela est que la combinatoire de *L'Exercice de la parenté* ne rend vraiment compte que des schématismes élémentaires (bilatéral, matrilatéral, patrilatéral).
7. Voir également TJON SIE FAT sur la combinatoire de *L'Exercice* : « [A]lthough the fourfold classification described above does possess a certain heuristic value, it proves inadequate when confronted with the full range of marriage possibilities from actual societies. [...] At the very least, Héritier's four possibilities [...] must be contextualized by stating the generational level at which the 'previous' alliance has occurred » (1990 : 269-270). En ne retenant dans mon raisonnement que les passages où je dis qu'il faut restreindre la notion de redoublement à ce qui se passe dans des générations successives — alors qu'en fait il s'agissait de la première étape pour réduire la génération d'Ego à un cas particulier du concept de génération non successive —, les auteurs (*CsC* : 143) ne se rendent pas compte que j'essayaïs justement de sauver le modèle de F. Héritier-Augé face aux déments donnés par des cas comme celui des Omaha où se pratique le redoublement par germains de même sexe.
8. La formule « développée » de l'échange restreint (distinguant le redoublement selon la génération) est donnée dans *CsC* (p. 144) sous la forme **Aa'aBb'**, manifestement une coquille pour **Aa'BB'**. Cette formule, comme je l'ai signalé, est fausse pour l'échange restreint de type kariera ou dravidien ; mais on peut considérer qu'elle décrit une situation de type aranda.
9. S'il s'agit d'un frère classificatoire du père, il n'y aurait pas de raison de le séparer radicalement de la catégorie FB — sinon il faudrait également opposer les cas d'échange de sœurs classificatoires à ceux d'échange de sœurs réelles, et conclure que les premiers contredisent le paramètre de redoublement par consanguins de sexe opposé. Les auteurs de *CsC* (p. 145) me reprochent d'« oublier régulièrement » l'existence de sœurs classificatoires. Je ne crois pas que je le fasse ; en revanche, il me semble qu'elles interprètent la différence réel/classificatoire soit comme pertinente, soit comme sans importance, selon leur intérêt argumentatif.
10. Il aurait été plus avisé de renoncer à des caractérisations naïves en termes de *kin-types* et d'invoquer les propriétés de continuité, symétrie et consécutivité (TJON SIE FAT 1990). J'ai eu tort de suggérer que des mariages avec FFZDD ou FFFZDDD pouvaient toujours se comprendre comme des cas de mariage patrilatéral décalé (*SRS* : 123). Par contre, le mariage samo avec la FZHD me semble bien être un type de mariage patrilatéral, car il exprime le même principe : le retour différé de la femme cédée. Et la perplexité (*CsC* : 140) quant à ma définition de MMBD comme cousine patrilatérale (*SRS* : 127) s'explique : il s'agit d'une coquille ; il faut lire MMBDD, comme d'ailleurs il ressort de l'équivalence où ce *kin-type* apparaît, et qui renvoie au diagramme patrilatéral (W = FZD = MMBDD).

BIBLIOGRAPHIE

BARNES, J.

1971 *Three Styles in the Study of Kinship*. Berkeley, University of California Press.

BARNES, R.

1984 *Two Crows Denies It : The History of a Controversy in Omaha Sociology*. Lincoln, University of Nebraska Press.

COPET-ROUGIER, E. & F. HÉRITIER-AUGÉ

1993 « Commentaires sur commentaire. Réponse à E. Viveiros de Castro », *L'Homme* 125, janv.-mars, XXXIII (1) : 139-148.

HÉRITIER, F.

1981 *L'Exercice de la parenté*. Paris, Hautes Études, Gallimard/Le Seuil.

HÉRITIER-AUGÉ, F. & E. COPET-ROUGIER, s. dir.

1990 *Les Complexités de l'alliance. I : Les Systèmes semi-complexes*. Paris, Éditions des Archives contemporaines — Montreux, Gordon & Breach Science Publishers.

JAMOUS, R.

1991 *La Relation frère-sœur. Parentés et rites chez les Meo de l'Inde du Nord*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (« Recherches d'histoire et de sciences sociales »).

KUPER, A.

1978 « Rank and Preferential Marriage in Southern Africa : The Swazi », *Man* 13 (4) : 567-579.

1982 « African-Omaha (review article) », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 138 (1) : 152-160.

1988 *The Invention of Primitive Society : Transformations of an Illusion*. London, Routledge.

LÉVI-STRAUSS, C.

1966 « The Future of Kinship Studies (The Huxley Memorial Lecture 1965) », in *Proceedings of the Royal Anthropological Institute for 1965* : 13-22.

1967 *Du Miel aux cendres. Mythologiques* 2. Paris, Plon.

1968 « The Concept of Primitiveness », in R. LEE & I. DEVORE, eds., *Man the Hunter*. Chicago, Aldine : 349-352.

MULLER, J.-C.

1982 « Structure semi-complexes et structures complexes de l'alliance matrimoniale. Quelques réflexions sur un ouvrage de Françoise Héritier », *Anthropologie et Sociétés* 6 (3) : 155-172.

TJON SIE FAT, F.

1990 *Representing Kinship : Simple Models of Elementary Structures*. Leiden, Faculty of Social Sciences, Leiden University.

VIVEIROS DE CASTRO, E.

1993 « Structures, régimes, stratégies », *L'Homme* 125, janv.-mars, XXXIII (1) : 117-137.

VIVEIROS DE CASTRO E. & Carlos FAUSTO

1993 « La Puissance et l'acte : la parenté dans les basses terres d'Amérique du Sud », *L'Homme* 126-128, n° spéc. : *La Remontée de l'Amazone. Anthropologie et histoire des sociétés amazoniennes* : 141-171.